

galerie
binome

Laurent Lafolie

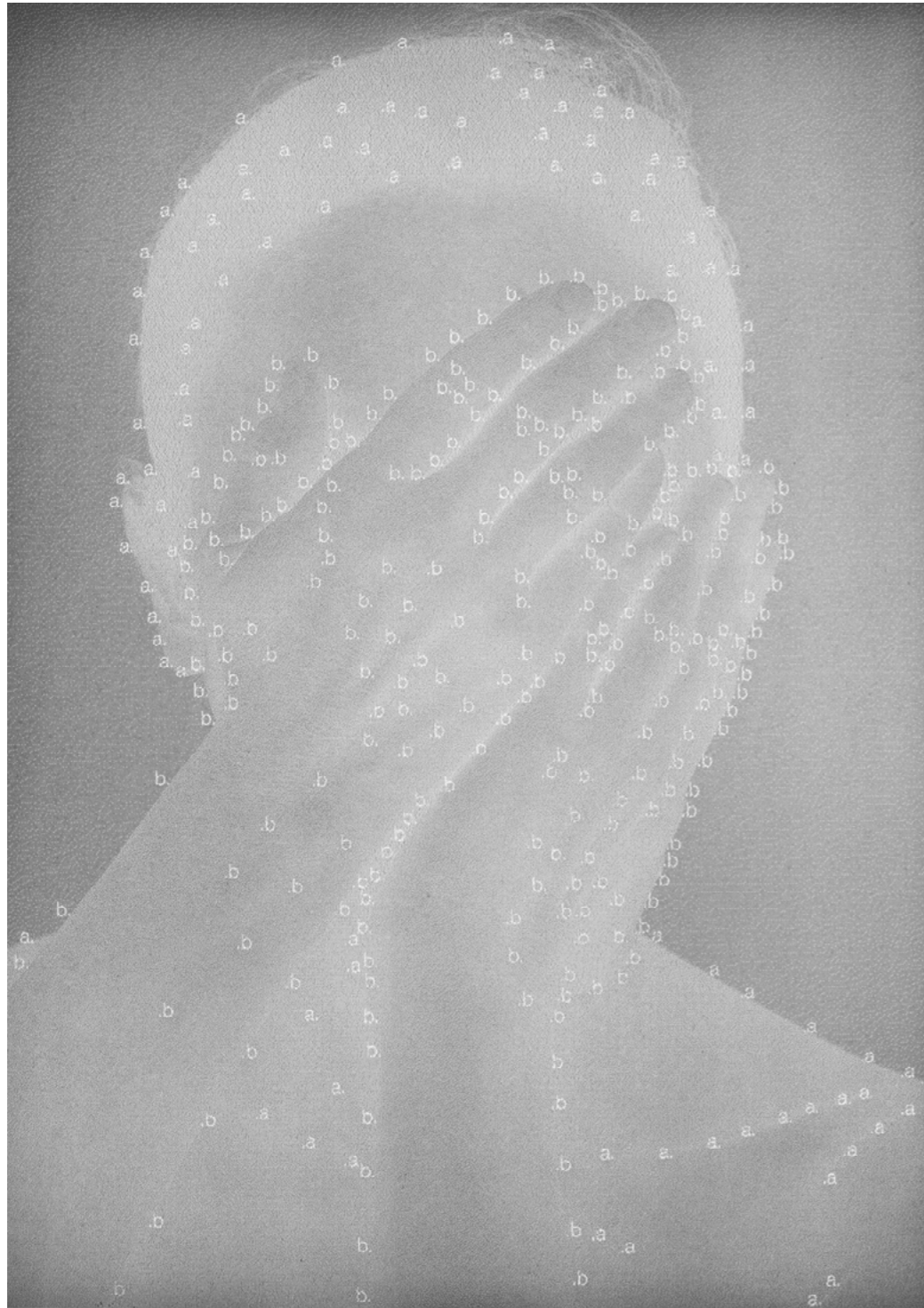
Un

25/05 au 29/07/2023

vernissage samedi 27 mai, 16h-19h

dans le cadre de Paris Gallery Weekend

Galerie Binome 19 rue Charlemagne 75004 Paris
mardi-samedi 13h-19h et sur rendez-vous +33 142 742 725
info@galeriebinome.com www.galeriebinome.com



Laurent Lafolie, #01, série Lalettre, 2022
lithophanie, plaque de porcelaine, double gravure et cuisson à haute température,
encadrement boîte en hêtre, dispositif d'éclairage LED, transformateur intégré et
variateur avec télécommande
tirage unique dans une édition de 5 (+2EA) – 33 x 24 x 6 cm

LALETTRE

La Galerie Binome est heureuse de présenter la deuxième exposition personnelle de Laurent Lafolie en écho à l'actualité récente de l'artiste. Il revient au Château d'eau à Toulouse et à Christian Caujolle d'avoir récemment mis en lumière l'œuvre rare de Laurent Lafolie dans une rétrospective remarquée en 2022, accompagnée d'une première monographie au titre éponyme *Exo Endo* (éditions Lamaindonne). Depuis l'artiste s'est fait plus présent sur la scène photographique nationale : exposition inaugurale du Collège international de la photographie, lauréat 2022 du Prix du tirage de la Collection Florence et Damien Bachelot, exposition *La photographie à tout prix* à la BnF, exposition *Les yeux dans les yeux* au Domaine de Rentilly où plusieurs corpus de son travail sont parallèlement présentés jusqu'au 16 juillet 2023.

Artiste publié dans l'ouvrage de référence *Contre-Culture dans la photographie contemporaine* de Michel Poivert, il sera prochainement présenté dans *Epreuves de la matière* à la BnF sous le commissariat d'Héloïse Conesa (oct. 2023-fév. 2024).

Événement d'ouverture dans le cadre de Paris Gallery Weekend, l'exposition $\cup \cap$ du 25 mai au 29 juillet réunit des œuvres inédites et récentes démontrant à la fois la cohérence conceptuelle du travail de Lafolie et une capacité inégalable à concevoir la matérialité du médium.

INTRODUCTION

«Que le réel de l'image soit son référent, c'est contraire à toute ma philosophie, le réel de l'image est l'effet qu'elle produit.»

Jean-Louis Schefer

Pourquoi trouve-t-on tant de visages dans l'œuvre de Laurent Lafolie ? Depuis plus de 15 ans, il construit sa propre archive d'images, à ce jour plus de deux cent quatre-vingts portraits individuels réalisés à la chambre photographique, selon un protocole immuable qui lui confère une forte unité. L'essentiel de ses projets puise dans cette ressource sa matière première.

Reconnu comme tireur émérite - il a reçu à la BnF le Prix du tirage 2022 de la collection Florence et Damien Bachelot – Laurent Lafolie a quitté la commande pour se consacrer à son art : «ce qui m'intéresse, c'est d'une part notre relation aux images, leur place dans l'histoire humaine, d'autre part leur matérialité, leur interaction avec les supports».

De fait, il existe un lignage très étroit entre visage et image. Dans chaque histoire humaine, le visage maternel se confond tel un miroir avec la première image que l'on se fait de soi. Bien avant d'être perçu, ou ressenti, comme la manifestation d'un caractère individuel, il est le lieu de la reconnaissance, la surface, l'étendue sensible de la rencontre par le regard.

Laurent Lafolie ne nous situe jamais en présence de portraits, mais de «faces». L'ambiguïté de l'image figurative, liée à sa fonction de remplacement dans un temps sans autre mesure que celui de la présence, et aux pouvoirs magiques ou sacrés qu'on lui attribuait dans les sociétés premières, nous trouble encore aujourd'hui. Elle persiste à travers le lien affectif, et parfois teinté de superstition, qui nous relie à elle, et qu'évoque ainsi l'historien de l'art Ernst Gombrich:

«voici dans le journal la photographie de notre champion ou de notre acteur préféré; aurions-nous plaisir à lui percer les yeux avec une épingle ? Je ne le pense pas».

L'intérêt que porte aussi Laurent Lafolie à la matérialité de l'image ne tient pas tant à sa dextérité technique qu'à une façon d'interroger sans cesse ce support d'apparition qu'est le médium photographique, physiquement lié à son modèle. En tissant des visages avec un seul fil de soie teinté, passé de haut en bas dans un châssis (œuvres à 5 ou 11 fils de la série $U\cap$), l'artiste réalise une trame qui alterne entre les vides et les pleins. Il atténue ainsi l'opposition entre présence et absence, si puissamment ressentie devant la représentation d'une figure humaine.

En plaçant l'image du visage en un lieu qui lui est propre, et comme échappant à l'assignation de son support, il le situe entre hyperprésence (médiatique) et absence (mélancolique); il l'inscrit également dans une dialectique du sens, l'image ténue ayant besoin de notre regard pour apparaître. Cette série, intitulée $U\cap$, donne également son titre à l'exposition. Le \cap se lit à la fois comme le N alphabétique et comme le signe mathématique «inter». Ces deux signes manifestent l'intersection entre tous ces visages, le mouvement du fil croisant plusieurs trajectoires et conduisant l'œil du regardeur à se déplacer, à faire la mise au point. Ces deux signes inversés traduisent également la quête paradoxale de l'artiste: atteindre l'universalité du visage en le diffractant dans une infinité d'autres possibilités.

Scope, le dernier ensemble réalisé par l'artiste à l'aide d'instruments scientifiques, poursuit ce paradoxe. L'usage de lamelles de microscope, qu'il reviendra à chacun de manipuler sous une lentille pour que des images se reforment sur un écran, participe également de ce cheminement du regard. Affirmant tout autant une fragilité qu'une valeur par leur matérialité, ces œuvres, sans doute les plus petits tirages jamais réalisés, échappent au règne du simulacre, elles se soustraient à l'économie de ces images «hyperboliques», proliférantes et déconnectées «qui ne s'adressent plus à personne»¹.

Le regard et son pouvoir d'animation s'associent, selon l'historien de l'art Hans Belting, à la capacité de transformer et de fixer des images du monde extérieur pour les soustraire à l'oubli et les réactiver par un acte de réminiscence.

C'est probablement ainsi que s'explique cette parentèle entre images et alphabets. L'artiste s'y réfère explicitement avec sa série de lithophanies réalisées en 2022, intitulée *Lalettre*. La lumière traversant une fine feuille de porcelaine révèle progressivement les signes gravés dans la matière. Une autre série, *Capture*, convoque également ces images intérieures. En superposant des visages, prélevés dans sa collection, de façon à n'en faire saillir que les traits communs, Laurent Lafolie les dote d'une présence nouvelle, nimbée d'une aura mémorielle. Dans une autre version en céramique réalisée récemment, il enfonce ces visages, a minima cent cinquante, dans la porcelaine liquide qu'il fait durcir par strates. Une seule face émerge de ce procédé lent et complexe de cuisson, elle est la manifestation ultime, et comme rescapée, de l'ensemble des visages stockés dans la matière.

Dans la sélection de l'exposition, *L'origine des images* semble faire exception en nous introduisant au registre du paysage. Néanmoins, cette œuvre composée de 25 panneaux appelle également le regardeur à produire sa propre synthèse, échappant ainsi à la fixité du seul point de vue.

En imaginant des processus d'évasions de l'image-archive pour serrer au plus près son caractère insaisissable, Laurent Lafolie semble vouloir l'ouvrir au réel, c'est-à-dire à l'effet qu'elle produit et qui, de fait, n'est pas «représentable»². Suivant Jacques Lacan qui «fait du *réel* le point culminant de sa fameuse triade psychanalytique (Réel/Symbolique/Imaginaire) et en donne la définition suivante :«le réel c'est l'impasse de la formalisation»³, nous pourrions dire que le moteur de Lafolie est de le poursuivre, d'achopper sa pratique artistique à ce point de l'expérience pour en inventer des issues et construire à partir de ce qui manque.

Marguerite Pilven
Commissaire d'exposition et critique d'art membre de l'AICA

¹ Jean Baudrillard, cité par Véronique Bergen dans son article «Saisies du simulacre chez Baudrillard et chez Deleuze», revue *Lignes* 2010/1 n°31, p.37-49.

² Nicolas Bourriaud, «Les années 2000 ou la question du réel», in *Une histoire intime de l'art*, Yvon Lambert, une collection, une donation, un lieu, p.335, éd. Dilecta, 2023

³ Nicolas Bourriaud, *ibid*



Laurent Lafolie, Un.11, 2023
superposition de 11 visages
impression jet d'encre pigmentaire charbon sur 11 fils de soie naturelle
cadres à tisser et encadrement en hêtre
pièce unique – 105 x 82 x 15 cm

Un

Un, 2023

Si la littérature et la musique font naître en nous de nombreuses images sans qu'il soit besoin de les solliciter, la photographie est tenue quant à elle d'exprimer l'indicible par le visible. Laurent Lafolie se tient à la lisière de cette contradiction en construisant des images dont la matérialité ténue – elles tiennent littéralement sur un fil – prend forme et figure à mesure que le visiteur les approche. C'est structurellement par l'absence de matière que Lafolie explore le point d'apparition d'une image dans le regard de celui qui la contemple. L'identité de chaque visage se perd alors dans la somme des images pour recomposer autant de portraits-fiction permis par les variations optiques et des effets d'hologramme.

Le \cap du titre de cette série se lit à la fois comme le N alphabétique et comme le signe mathématique «inter». Ces deux signes inversés manifestent l'intersection entre tous ces visages, le mouvement du fil croisant plusieurs trajectoires et conduisant l'œil du regardeur à se déplacer et à faire sa propre mise au point. Une expérience qui traduit la quête paradoxale de l'artiste : atteindre l'universalité du visage en le diffractant dans une infinité d'autres possibilités.

Un



Laurent Lafolie, *SCOPE*, 2023
microphotographie, tirages platine-palladium 600x800 μm
avec la collaboration de Vincent Studer
boîte de 7 lames (2,6 x 7,6 cm)
édition de 7 (+3EA) - 9 x 21 x 3 cm

SCOPE

SCOPE, 2023

L'expérimentation, le développement de nouvelles formes et de nouveaux supports de l'image sont constitutifs du travail de Laurent Lafolie. La maîtrise du tirage au platine lui permet des formats hors norme tels ceux réalisés pour *Bamiyan* de l'artiste Pascal Convert. A l'opposé, *SCOPE*, dernier ensemble réalisé en collaboration avec Vincent Studer, chercheur en neurosciences au CNRS, exerce ses facultés dans l'infiniment petit.

Depuis sa collection de visages, Lafolie prélève dans un premier temps une image-source qu'il associe à d'autres figures pour en générer de nouvelles. De ces images et à l'aide d'instruments scientifiques, il parvient ensuite à réaliser sans doute les plus petits tirages au platine-palladium jamais réalisés, 600x800 μm . Fixées sur des lames de microscope, les images ne sont visibles par le spectateur que par leur manipulation et un réglage sous une lentille agrandissante.

Le terme scope désigne l'ensemble des taches qui sont dans la définition du rôle de quelqu'un. Les séries obtenues composent chacune la déclinaison d'un même visage, telle la multiplication d'une cellule sous l'action de diverses influences. Ces variations marquent tout à la fois la persistance d'une identité et les changements à l'œuvre au cours d'une existence. Dans *L'Etat d'incertitude* (2002), le metteur en scène Claude Régy écrit « il s'agit de travailler sur tout ce qu'un corps émet qui n'est pas forcément visible et qui ne passe pas forcément par l'échange direct [...] Des particules suspendues nous attendent. Nous respirons les forces du vide [...] Il y a l'autre nous-mêmes... Et il y a l'autre que nous-mêmes. » En ce sens, *SCOPE* construit dans l'œuvre de Lafolie une nouvelle manière d'engager le cheminement du regard pour permettre l'apparition de l'image, saisir la relation entre le visible et l'invisible.

SCOPE



Laurent Lafolie, #01, série Lalettre, 2022
lithophanie, plaque de porcelaine, double gravure et cuisson à haute température,
encadrement boîte en hêtre, dispositif d'éclairage LED, transformateur intégré et
variateur avec télécommande
tirage unique dans une édition de 5 (+2EA) – 33 x 24 x 6 cm

LALETTRE

Lalettre, 2022

L'écrivain Pierre Bergounioux décrit l'émancipation de l'écriture du signe qui renvoie à un objet (le hiéroglyphe) par un moment d'audace où l'homme a su fermer les yeux pour «écouter le souffle de l'esprit» et traduire par les combinaisons sonores de l'alphabet le monde dans sa diversité. Inspiré par ce moment inaugural presque magique, Lafolie réalise une série de dix visages les mains sur les yeux et rehaussés de lettres gravées. La lettre **a** dessine le contour du visage, lieu premier de l'expérience de l'altérité, la lettre **b** dessine les formes d'un geste, rappelant les mimétismes du hiéroglyphe ou du langage des signes. Le **a** qui se prononce alpha et **b** qui se prononce beta forment tous deux le mot alphabeta. «C'est sans doute l'acte le plus éblouissant de toute l'espèce humaine que le fait de noter avec deux douzaines de caractères les variations innombrables, infinies, inépuisables de la parole» (PB).

Le choix par Lafolie de la lithophanie, technique d'œuvre gravée sur une fine plaque de porcelaine translucide dont le motif se révèle par rétro-éclairage, permet par ailleurs une image en trois dimensions. La perception des images évolue aussi en fonction de l'intensité lumineuse que l'artiste fait varier à l'intérieur même du cadre. Laurent Lafolie reprend enfin le principe des points à relier qui permet la révélation progressive d'une image en reliant alphabétiquement des points avec des lettres.

LALETTRE



Laurent Lafolie, |i|.02 - Capture 240, depuis 2019
capture d'écran analogique de plus 200 portraits réalisés à la chambre photographique,
tirage par contact au platine-palladium sur papier coton
contrecollage sur Dibond, cadre en bois blanc, verre antireflet.
pièce unique selon une composition variable de portraits - 133 x 106 cm

Capture, depuis 2019

Pour la série *Capture*, ici *Capture 240*, Laurent Lafolie fixe une feuille de papier sensibilisée au platine-palladium sur un écran très grand format. Des dizaines de visages photographiés depuis plus de 15 ans à la chambre photographique selon un même protocole, défilent ensuite l'un après l'autre sur cet écran durant près de deux heures. Le visage obtenu correspond à la somme de tous les visages – entre 100 et 240 pour les œuvres produites à ce jour – enregistrés par le papier sensible.

Pour *Capture porcelaine*, Lafolie développe une même superposition de visages de sa collection par strates successives d'émaillage dans le corps de la porcelaine. Une seule face émerge de ce procédé lent et complexe durant lequel la porcelaine se reliquifie à chaque cuisson. Cette figure est la manifestation ultime, et comme rescapée, de l'ensemble des visages stockés dans la matière.

Ce travail interroge le caractère utopique du portrait photographique, irréductible à la seule apparence extérieure, il touche au mystère de ce qui nous relie comme de ce qui nous distingue collectivement. Le philosophe Emmanuel Lévinas fait du visage le témoin de notre humanité et le lieu de la rencontre de l'autre, dans son dénuement, sa fragilité et sa mortalité. Ces visages sont la manifestation troublante d'un portrait anonyme saisi à la jonction du ressemblant, entre le singulier et le général, l'individuel et le collectif. Ils en subliment la part commune comme ils effacent les indices d'assignation à une tranche d'âge ou à un genre.

Collections	Neufize OBC ; Centre de photographie Le Château d'eau
Expositions	
2022-23	<i>Les yeux dans les yeux</i> , Château de Rentilly
2022	<i>Laurent Lafolie</i> , Le Révélateur, CIPGP Centre International de la photographie du Grand Paris
2022	<i>Exo Endo</i> , Galerie Le Château d'eau, Toulouse
2021	Salon Approche Paris
2020	<i>Les images intérieures</i> , La Chapelle des Dames Blanches, La Rochelle
Publication	
2022	<i>Exo Endo</i> , monographie, les éditions Lamaindonne & la Galerie Le Château d'Eau



Laurent Lafolie, |i|.02 - Capture (porcelaine), 2022
tirage par émaillage aux émaux de platine et de palladium sur plaque de porcelaine blanche
cumul de 150 visages a minima en 30 à 40 cuissons haute température à 1220°
chassis aluminium
pièces uniques – 24 x 18 cm



Laurent Lafolie, OI L'origine des images, 2020
œuvre en 25 panneaux composés de 5 séries de 5 images
pigments sur plaques photopolymères gravées et feuilles de washi
encadrement en métal peint et verre antireflet
édition de 3 (+2EA) – 130 x 170 cm

OI L'origine des images, 2020

Le cri a précédé la parole articulée. Ainsi, bien avant la figuration, les êtres humains ont d'abord tracé des lignes et des traits sur les pierres et les parois rocheuses, traduisant par là-même leur besoin de s'exprimer. L'origine des images évoque ce geste élémentaire à partir d'images aux sujets intemporels issus d'un environnement commun : le ciel, l'eau, la terre... Un ensemble composite en 25 panneaux, par séries de cinq comme les cinq éléments.

Prises avec un smartphone et matérialisées avec des pigments naturels, ces photographies relient deux extrémités temporelles de l'histoire humaine en combinant l'un des premiers médiums utilisé pour créer des représentations au plus commun et contemporain d'entre eux.



Laurent Lafolie, 1956.30, 2023
30 plaques d'acier émaillé 14 x 14 cm
d'après des photographies de Colette Defives
encadrement en bois peint
pièce unique – 111 x 95 x 4,5 cm

1956.30

1956.30, 2023

La série *1956* provient d'une archive épargnée de la déchetterie et confiée à Laurent Lafolie il y a près de 15 ans, une boîte de négatifs de deux cents portraits d'identité réalisés en 1956 par la photographe Colette Defives qui exerça son métier dans le nord de la France. Pour ce moment qui reste exceptionnel dans le milieu des années 50, le commanditaire du portrait se présente au rendez-vous sous ses meilleurs atours. Cet ensemble est représentatif d'une communauté vernaculaire et d'une époque, les attributs esthétiques et vestimentaires traduisant une appartenance à une classe sociale. Le soin avec lequel Colette Defives considère ses clients et les regarde s'adosse aussi à un protocole strict (position des épaules, du menton...). Celui suivi par Laurent Lafolie lui répond en hommage : l'étalonnage du presque noir au presque blanc matérialise le passage du temps, entre affirmation d'une présence et horizon de la mort, mémoire et oubli, une archive étirée dans le temps présent.

Depuis 2011, Laurent Lafolie a réalisé plusieurs installations de dimensions muséales pour cette archive. Les œuvres se déploient également sur différents supports. Pour cette dernière création, les trente portraits ont été tirés sur des plaques d'acier émaillé selon une pratique couramment utilisée au Portugal pour orner les tombes avec les portraits des disparus.

1956.30



Laurent Lafolie, |i.04 -Eidolon, 2020
estampe à l'encre blanche et oxyde de magnésium sur verre extra-clair sablé
d'après composition photographique
cadre en métal peint, verre antireflet
série de 7 pièces uniques - 47 x 38 cm

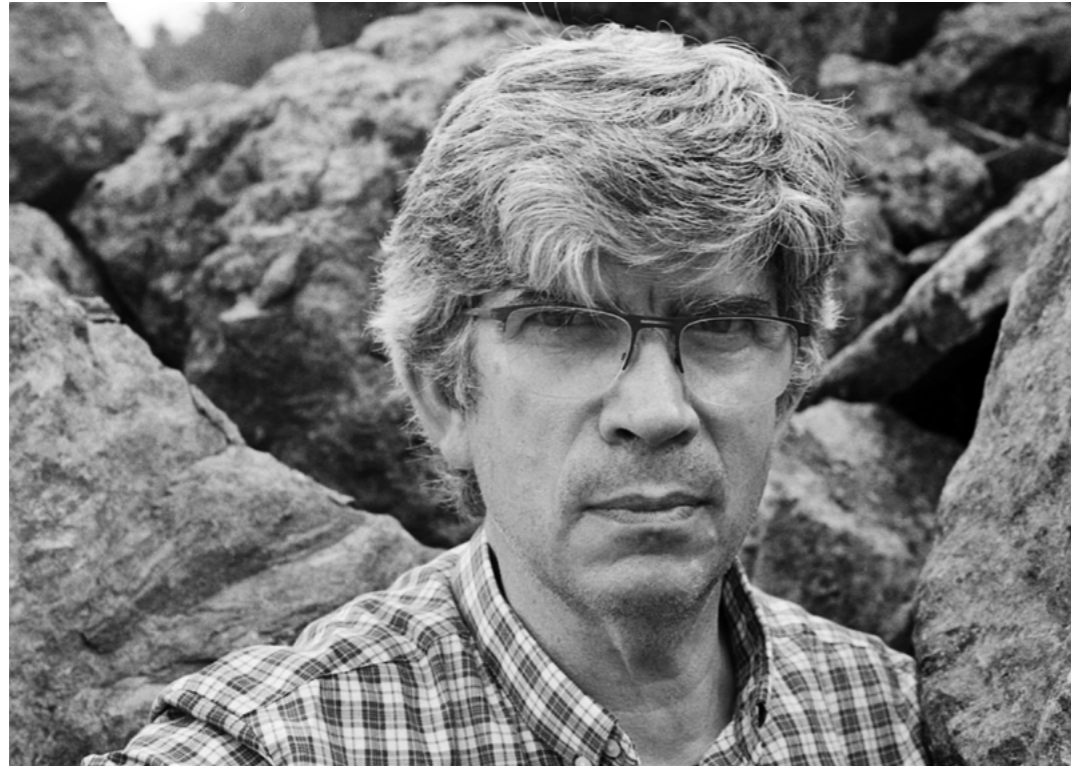
|i.04 - EIDOLON

Eidolon, 2020

Le terme Eidolon est issu du grec ancien qui évoque notamment le fantôme, le simulacre, la ressemblance. Par extension il peut aussi renvoyer au masque dont la figure fictionnelle, fantasque et parfois fantomatique est, tel le voile, un espace propice à la projection.

Pour ces œuvres, Laurent Lafolie a d'abord composé des silhouettes en superposant des photographies de visages et d'éléments naturels (végétaux, minéraux etc...). Les nouvelles images ont ensuite été gravées sur des plaques pour l'impression taille-douce. En lieu et place des traditionnels papiers et encres noires, Lafolie a substitué des lames épaisses de verre sablé et de l'encre à l'huile blanche additionnée d'oxyde de magnésium. L'écart entre le blanc du verre dépoli et celui de l'encre, ainsi que l'épaisseur du verre conjuguée à l'orientation de la lumière présente dans la pièce, permettent, comme le jeu du masque, une possibilité de lecture et d'interprétation multiple.

|i.04 - EIDOLON



© Chloé Lafolie-Joly

« Ce perfectionniste absolu propose «Exo Endo», une plongée extrême dans l'image photographique qu'il manipule jusqu'à l'effacement, mariant les techniques de la photo primitive et la technologie la plus pointue d'aujourd'hui. [...] Il y a du sourcier dans cette pratique expérimentale d'un artiste très contemporain qui retrouve ainsi la fraîcheur éblouie des premiers photographes. »

[extrait] « Laurent Lafolie, le Jules Verne de l'image » par Valérie Duponchelle - LE FIGARO 20/02/2022

PORTRAIT

Photographe français, Laurent Lafolie (1963) concentre ses recherches depuis une quinzaine d'années sur les mécanismes d'apparition et de perception des images. Également reconnu comme l'un des meilleurs tireurs de sa génération, il pousse l'expérimentation de la chimie, le choix des supports (washi, calque, soie, verre, céramique) et des processus de tirage (contact, platine, impression UV, estampe, émaillage) au rang d'enjeu artistique. Ces projets ont encore pour point commun d'utiliser la transparence ou l'invisibilité comme point de fuite du regard du spectateur. Les dispositifs de présentation jouent quant à eux sur l'agencement et la disposition des images : suspension et superposition, inversion, cumul et report au sein de boîtes-tableaux, sculptures et installations. Laurent Lafolie crée des objets photographiques, dont le spectateur, par ses déplacements autour et face aux œuvres, en modifie la lecture.

Ces dernières années, Laurent Lafolie réalise plusieurs résidences de création en France et à l'étranger (Indonésie, Islande, Corée du sud, Espagne). Prix du tirage Collection Florence & Damien Bachelot 2022, il participe en 2023 aux expositions *La photographie à tout prix* à la BnF, *Les Yeux dans les Yeux* au Parc culturel de Rentilly et prochainement *Épreuves de la matière* à la BnF. Son travail fait régulièrement l'objet d'expositions personnelles dont cette année à la Galerie Binome, après *exo endo* au pôle photographique Le Château d'eau à Toulouse et au Révélateur du Collège international de photographie en 2022, *TOU* au salon Approche (2021), *Les images intérieures* à la Chapelle des Dames Blanches à La Rochelle (2019), Espace F à Matane au Canada (2017), *Phainesthai* à la Galerie Binome (2016) et au Lawangwangi Creative Space de Bandung en Indonésie, à la Gallery JM à Heyrimaeul-Gil en Corée du Sud (2015), Grande Plage à Biarritz (2014), le Lieu à Lorient (2013), la Capsule au Bourget (2012), l'Usine Utopik de Tessy sur Vire (2012), la Commanderie de Lacommande et à la School gallery à Paris (2011).

Sa première monographie *Exo Endo* est publiée en 2022 aux éditions Lamaindonne et son travail cité en référence dans l'ouvrage *Contre-culture dans la photographie contemporaine* de Michel Poivert (éditions Textuel, 2022).

BIOGRAPHIE

Laurent Lafolie - 1963 (France)

Résidences - Prix

- 2022 / 12 Lauréat du Prix du Tirage de Collection Florence & Damien Bachelot
 2016 / 06 Lawangwangi Creative Space, Bandung (Indonésie)
 2015 / 12 Fresh Winds, Biennale of Contemporary Art of Gardur (Islande)
 2015 / 07 Gallery JM, Heyrimaeul-Gil (Corée du Sud)
 2011-12 La Capsule, Centre de création photographique, Le Bourget
 2012 / 05 Usine Utopik, Centre de création contemporaine, Tessy-sur-Vire

Foires Art Paris (2017, 2023) ; Paris Photo (2017, 2022), Approche (2021)

Collections

Bibliothèque nationale de France ; Centre de photographie
 Le Château d'Eau (Toulouse) ; Neuflyze OBC ; coll. Isabelle Darrigrand

Expositions personnelles

- 2023 / 05 UN, Galerie Binome, Paris
 2022 / 02 *exo.endo*, Château d'Eau, Toulouse
 / 02 *Laurent Lafolie*, Le Révélateur, antenne parisienne du CIPGP
 2019 / 11 *Les images intérieures*, Chapelle des Dames Blanches, La Rochelle
 2017 / 09 Phos Festival Photo+Art, Espace F, Matane, Canada
 / 09 Espace F, Matane, Canada
 / 06 *Mettre en ligne*, Galerie Binome, Paris
 2016 / 10 *Phainesthai*, Galerie Binome, Paris
 / 06 Lawangwangi Creative Space, Bandung, Indonésie
 2015 / 07 Gallery JM, Heyrimaeul-Gil, Corée du Sud
 2014 / 09 Sept Off, festival de la photographie Méditerranéenne, Vence, France
 / 04 Grande Plage, Biarritz, France
 2013 / 10 Galerie Le Lieu, EESAB, Lorient, France
 / 04 La Quincaillerie, Barjac, France
 2012 / 10 La Capsule, Le Bourget, France
 / 04 Usine Utopik, Tessy sur Vire, France
 / 01 *De l'invisibilité à la disparition*, Forum du Pôle 8, EPFCL, Tarbes
 2011 / 12 School Gallery, Paris
 Maison des Pyrénées-Atlantiques, Paris
 2009 / 11 Soho Photo Gallery, New-York, USA

Expositions collectives (sélection)

- 2023 / 10 *Épreuves de la matière*, BnF - Bibliothèque François Mitterrand, Paris, commissariat Héloïsa Conesa
 2022 / 12 *La photographie à tout prix, une année de prix photographiques à la BnF*, Bibliothèque François Mitterrand, Paris, commissariat : Héloïsa Conesa
 / 12 *Contre-culture dans la photographie contemporaine*, en collaboration avec les éditions Textuel, Galerie Binome, Paris
 / 10 *Les yeux dans les yeux*, Château de Rentilly, commissariat Céline Cotty et Karine Thévenot
 2021 / 07 *Tempo*, exposition dans la résidence d'artistes Au Garage, Labastide-Villefranche
 2017 / 06 *Mettre en lignes*, Galerie Binome, Paris
 2016 / 08 *Phainesthai*, Bazaar Art Jakarta, Lawangwangi, Jakarta (Indonésie)
 / 05 *Second hands*, Galerie Binome, Paris
 / 01 *Phainesthai*, Fresh Winds, Gardur (Islande)
 2015 / 07 Fotonoviembre, Tenerife (Espagne)
 2014 / 05 *Omnibus*, Tarbes, France
 2013 *L'invisibilité, Photo d'hôtel, photo d'auteur*, Paris
 2012 / 04 L'Atelier, Nantes, France

Revue de presse (sélection)

- 2023 / 02 TELERAMA SORTIR / TT *La photographie à tout prix. Une année de prix photographique*, par Frédérique Chapuis
 / 02 JOURNAL DES ARTS / *Les lauréats des prix Niépce et Nadar enfin exposés*, par Christine Coste
 2022 / 11 LIBERATION / *Paris Photo, ça c'est du support !*, par Clémentine Mercier
 / 11 L'ŒIL / *En photo, faire du neuf avec de l'ancien*, par Christine Coste
 / 05 ARTPRESS #499 / *Toulouse, Laurent Lafolie, Exo Endo* par Etienne Hatt
 / 04 LA DÉPÊCHE / *La photo de Laurent Lafolie, entre révélation et disparition*
 / 04 LE MONDE / *Laurent Lafolie donne un visage à l'absence* par Claire Guillot
 / 04 CHASSEUR D'IMAGES / *Autres sorties : Laurent Lafolie - Exo Endo* par Benoit Gaborit
 / 02 LE FIGARO / *Laurent Lafolie, le Jules Verne de l'image* par Valérie Duponchelle
 2021 / 05 LE MONDE / *Galerie : au salon Approche, des photos qui s'échappent du cadre* par Claire Guillot
 / 05 9 LIVES MAGAZINE / *Interview de Léa Chauvel-Lévy, Approche#4 et coups de cœur sur place* par Marie-Elisabeth de la Fresnaye

Publications - éditions - catalogues d'expositions (sélection)

- 2022 / 10 *Contre-culture dans la photographie contemporaine*, par Michel Poivert, éditions Textuel
/ 02 *Exo endo*, les éditions Lamaindonne & la Galerie Le Château d'eau
2006 *Transkoreana, the unwritten journey in the hands of the koreans*

Podcasts

- 2022 / 02 FRANCE CULTURE / à Toulouse, *les formes inouïes des images de Laurent Lafolie* par Arnaud Laporte
2016 / 10 FRANCE FINE ART / *Phainesthai* interview par Anne Frédérique Fer
2010 / 01 FRANCE INTER – interview / *Haut les masques... À bas les apparences*, par Hervé Pauchon, comparaison avec «La France de Raymond Depardon»



[monographie]

Exo Endo, éditions Lamaindonne & Galerie Le Château d'Eau, 2022

Dédiée à la photographie contemporaine, la Galerie Binome a ouvert en 2010 dans le Marais à Paris. En parallèle d'une programmation annuelle d'expositions monographiques et collectives, elle participe régulièrement à des foires internationales d'art contemporain et de photographie. Membre du Comité professionnel des galeries d'art, la Galerie Binome développe de nombreuses collaborations avec des personnalités du monde de l'art et de la photographie, commissaires d'exposition, institutions privées et publiques. Elle ouvre sa programmation aux artistes établis et émergents de l'art contemporain. La sélection s'oriente plus spécifiquement vers les arts visuels en quête de nouvelles formes en photographie. Venus d'horizons divers, de la photographie expérimentale, de la sculpture, de la performance, du dessin ou de l'écriture, les artistes explorent les frontières du medium et les supports. La définition du champ photographique est au cœur des recherches menées par la galerie.

Après une première carrière en droit privé, Valérie Cazin a co-fondé la Galerie Binome qu'elle dirige seule depuis 2012. Elle participe régulièrement à des lectures de portfolios, workshops et jurys de concours en photographie. Dans une démarche de transmission, elle accompagne également des artistes à travers des programmes de mentorat. En 2023, elle est nommée au comité de sélection de Paris Photo.

Contacts

Valérie Cazin, directrice +33 6 16 41 45 10
valeriecazin@galeriebinome.com

Nolwenn Thomas, assistante +33 6 70 51 17 82
assistant@galeriebinome.com

19 rue Charlemagne 75004 Paris
mardi-samedi 13h-19h et sur rendez-vous +33 1 42 74 27 25
www.galeriebinome.com

Actualités

Verbatim

13 avril - 20 mai 2023
Baptiste Rabichon - solo show
Galerie Binome, Paris 4e

UN

25 mai - 29 juillet 2023
Laurent Lafolie - solo show
Galerie Binome, Paris 4e

Paris Gallery Weekend

26, 27 & 28 mai 2023
Galerie Binome, Paris 4e

Nouvelle représentation

Lee Shulman & The Anonymous Project



COMITÉ PROFESSIONNEL
DES GALERIES D'ART



Partenaire média :

